

« La Vie de l'Autre » aux Journées des Écrivains du Sud 2008¹

Christiane BAROCHE

Le thème de la cinquième version des Journées des Écrivains du Sud que **Paule Constant**, en Aix-en-Provence, élabore et anime, les mots étant faibles pour traduire tout le mal qu'elle se donne !- Eh bien c'était **La vie de l'Autre** ! Bien sûr, la biographie, parcourue, déchiquetée, mise en procès ou portée aux nues, ce devait d'être le filigrane des belles heures des 28 et 29 mars 2008. Et ma foi, très logiquement, ce fut l'histoire de L'homme qui plantait des arbres, de Giono qui inaugura la première journée. Lue par **Laurent Kiefer** puis commentée par **Sylvie Giono**, rappelant que le Reader's Digest, demandeur, n'attendait pas « une création » mais une biographie. Sylvie d'ailleurs expliqua en sus ce qui l'avait guidée dans l'élaboration de son livre *J'ai ce que j'ai donné*, avouant qu'elle avait rameuté ses souvenirs d'enfant pour dater le courrier de son père qui oubliait toujours de le faire ! Du coup, l'intervention de **Robert Kopp** prenait vie ; selon lui, la biographie, parcellaire et sous le regard d'un autre sur l'Autre confine au roman sans barguigner.

Le ton, le rire, la manière coruscante de **Simone Bertière**, confirma le glissement lent de la vie des grands vers un rien d'autobiographie chez celui qui tient la plume. Quand on plonge dans l'Histoire des Reines, sous les Valois et les Bourbons ou dans l'ambition mouvementée d'un Mazarin, on glisse dans le réel d'autrui un des effets qu'il nous impose. Et ce n'est pas **Irène Frain** qui distillera le contraire, pour qui semble-t-il, l'Autre, Dieu merci, c'est encore Soaaah !

Pierre Michon et **Amélie Nothomb** ont préféré discuter aux questions de **Gilles Lapouge** pour l'un et de la salle pour l'autre. Le premier évoqua la continuité de l'inspiration, vie de soi et mort de l'autre étant étroitement liées, la seconde provoqua de joyeux rires en avouant que pour elle, écrire c'est écrire sur soi. Point !

Là-dessus, **Pierre Lepape** a démonté la mécanique, dépeçé la bio dont « la matière infinie est forcément lacunaire, art d'invention ornementale ». Décorticage fabuleux qui laissa l'assemblée pantoise et ravie. **Julian Evans** en rajouta, la réalité pure est ennuyeuse, par conséquent la subjectivité devient essentielle. Quant à **Michel Schneider**, qui déclara préférer la vie des autres à la sienne, il disséqua la vie de Proust, cimetière de son « réel » dans les allées des tombes d'autrui ! **Christian Giudicelli** dialoguant avec **Mohammed Aïssaoui** autour de son dernier livre *Les Passants*, revendiqua cette somme de souvenirs sur ceux qui se sont éloignés, et sous sa plume, on voit bien que le passé, passa...

Et puis **Jean Tulard** qui analysa Fouché sans qui la vie sous Napoléon eut été sans poli...tesse, et puis **Michel Winock** offrant un piédestal à Clemenceau, et puis **Lydie Salvayre** dévoilant qu'elle tenait en laisse *l'Écrivain*, cet *Animal domestique*, quand il aboie sur les autres !

Autant le crier *urbi et orbi*, j'ai hâte de lire la publication de tous ces aveux pétris de savoirs et de rires, tels d'ailleurs que ceux de 2007, édités par Transbordeurs sous une jolie couverture de **Stéphane Heuet**, le lauréat du Prix des Écrivains du Sud de l'an passé.

¹ Copyright Christiane Baroche, *La Société des Gens de Lettres*.